ESPAGNOL

I. Nature de l'épreuve

1re épreuve
Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.
Chaque synthèse comportera environ 150 mots (± 10 %).
Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2de épreuve
Epreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

II. Objectifs

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :
- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

III. Conseil aux candidats

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.
Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (i.e. politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.
Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse de s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions sine qua non pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :
- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (pas de recopiage *in extenso* de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *«El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español… en fecha de…, y en una primera parte voy a tratar el tema de…».*
- enchaîner logiquement les idées… Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques
Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs
- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

b) Les marqueurs énumératifs
- 1re idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2e idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3e idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

c) Les marqueurs restrictifs
- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+*subjonctif = même si*) / excepto / no obstante / por mucho que (+ *subjonctif*) / salvo / sin embargo, etc.

d) Les marqueurs adversatifs
- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

e) Les marqueurs conclusifs
- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

IV. Bibliographie

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde*, *Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Echos… El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica*…) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

ESPAGNOL

DURÉE : 2 HEURES.

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.
L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :
I - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol : 150 mots ± 10 % ;
II - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français : 150 mots ± 10 % ;
III - Production libre en espagnol : 200 mots ± 10 %.
Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.

SUJET

I. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ESPAGNOL

(150 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

Me bajo en Sol

Arranquemos con un problema matemático.
Todos sabemos que bajo el asfalto de la Puerta del Sol no se oculta ninguna playa. Sólo una estación de metro, profunda y vertiginosa, de la que salen diariamente miles de personas. Si a este gentío anónimo se le aplica no ya la metáfora sino la estadística (según datos de la última Encuesta de Población Activa (EPA) para el primer trimestre de 2011), resulta que aproximadamente un tercio de los que suben las escalerillas son jóvenes, de los cuales uno de cada tres no tiene trabajo y del resto, más de la mitad ocupa un empleo temporal o precario muy por debajo de sus posibilidades y títulos. Vistas así las cosas, viene la pregunta: ¿cuántos de esos desempleados y mileuristas cree usted, que al llegar a la superficie, querrán sumarse a una concentración pacífica, formada por sus iguales y que pide, no una playa, sino un empleo digno y un ambiente político más respirable?
La respuesta a la incógnita da la medida del éxito de la autodenominada #spanishrevolution, ese movimiento que, en menos de una semana, ha logrado hacerse con las simpatías de cientos de miles de personas y arrebatar el relato de la actualidad a la política tradicional. Unos partidos enfrascados en una campaña extremadamente aburrida y que hoy se resuelve sin haber atendido a la reflexión fundamental que, apartando toda la hojarasca, se les ha planteado desde el kilómetro 0. A saber: ¿por qué la generación mejor preparada de la historia siente que ha perdido el tren? Sea cual sea el resultado electoral, los balbuceos de la mayoría de los partidos frente a esta cuestión, oscilantes entre el temor y la aversión, han dejado en evidencia algunas de sus deficiencias. Quizá la más patente, pero en la que pocos han reparado, es que ninguno de los grandes dirigentes habituados

a encontrar maravillosas playas en lugares insospechados, ha tenido el valor (ni siquiera metafórico) de coger el metro, bajar en la estación Sol, subir las escalerillas, mirar a su alrededor y parase a hablar con los contestatarios.
La única respuesta oficial que han recibido los acampados ha procedido paradójicamente de la Junta Electoral Central. Y no deja de ser discutible, porque como señala la propia doctrina del Tribunal Constitucional, extender el carácter de acto de campaña a todo aquello que pueda incidir en la voluntad de los votantes y someterlo a las restricciones de la legislación electoral implica, a la postre, abrir una puerta a que en periodo de elecciones se prohíba toda manifestación ideológica que no sea la efectuada por candidatos y partidos. Es decir, impone una mordaza a la expresión política de la sociedad civil.
La suerte, de todos modos, ya está echada. Y el ganador ha sido el Movimiento del 15M. Ahora falta ver en qué queda esta ola y si sobrevivirá al 22-M. Nadie sabe qué será de esta nueva forma de presencia de gentes con razón airadas en la calle. ¿Qué ocurrirá si se quedan para siempre, si un día todos los parados y desocupados de España deciden acampar en las plazas mayores y calles adyacentes de pueblos y ciudades? En Portugal, donde en marzo pasado, surgió el precedente más claro, un colectivo similar ha cristalizado en una estructura sólida (M12M) que se ha puesto como objetivo volver a salir a la calle en las elecciones del 5 de junio. Es posible que otro tanto ocurra aquí con las elecciones generales. Veremos.
Pero sea lo que sea, la #spanishrevolution habrá tenido la facultad de descubrir a mucha gente que en otras épocas fue utópica también, que bajo el asfalto de la Puerta del Sol no había ninguna playa tropical, cierto, sino una estación de metro poblada de desempleados y mileuristas indignados, capaces de subir las escalerillas para exigir un futuro mejor.

Jan Martínez Ahrens, *El País*, 22.05.11

II. SYNTHÈSE EN ESPAGNOL D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS

(150 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

L'internationale de la colère

Pancartes peinturlurées dans toutes les langues, brouhaha d'anglais, de français, d'espagnol ou sabir des trois : dans les locaux désaffectés de l'Université libre de Bruxelles, les « indignés » se préparent, samedi 15 octobre, à manifester dans les rues de la capitale européenne, comme ils le feront ce même jour dans près de 1 000 villes de 82 pays. Une démonstration mondiale de leur présence, si ce n'est de leur force.
La plupart des jeunes, et moins jeunes, qui sont là, venus de toute l'Europe, survivent d'emplois précaires dont le seul avantage est de leur laisser du temps pour militer. Ils sont diplômés, mieux, conscientisés, mais sans perspectives professionnelles, vivotant de salaires maigrelets, de minima sociaux ou de l'aide de leurs parents. Ils voyagent beaucoup, parlent plusieurs langues. C'est la génération Erasmus.
La crise financière de 2008, en réduisant encore leurs perspectives d'avenir, a fait déborder leur colère. « *La précarité nous interdit les moyens d'une vie décente. Les gens souffrent isolément. Ce mouvement les réunit* », explique Jérôme Peraya, 33 ans, un Belge sans emploi fixe. Dans les couloirs, des interlocuteurs s'arrêtent, décrivent patiemment au béotien déboussolé ce qui se trame, que ce soit ici à Bruxelles, ou à Madrid, Tel-Aviv, New York, Berlin. Mais tous ont posé d'emblée la règle du jeu :

« *Je ne peux parler qu'en mon nom propre. Nous n'avons pas de porte-parole.* » C'est sans doute la raison du grand quiproquo avec des médias qui n'aiment rien tant qu'incarner une cause dans un personnage, si possible charismatique ou pittoresque. Pas d'icône donc, de sous-commandant Marcos ou d'Augustin Legrand. Pas même de nom générique. Le terme d'« indignés », ils vous le disent tous, n'est qu'une invention réductrice de ces journalistes qu'ils ne prisent guère. Beaucoup de ces activistes, surtout à l'étranger, connaissent à peine Stéphane Hessel, l'auteur français d'*Indigez-vous !* dont on a fait un inspirateur. Plutôt qu'indignés, ils s'appellent donc « Mouvement du 15 mai » ou « 15M » à Madrid, « Occupy Wall Street » à New York, « Unis pour un changement global » ailleurs. Ils n'ont pas d'organisation structurée, juste un mode d'action et des slogans communs qui traversent les frontières : « *Nous sommes 99 %, ils sont 1 %* » ou « *Error 404: democracy not found* ». Leur laboratoire à ciel ouvert a été la Puerta del Sol, place madrilène où des milliers de personnes ont campé plusieurs semaines. D'ailleurs, les Espagnols sont souvent la cheville ouvrière du mouvement en Europe, où ils essaiment.

Une idée commune unit les membres du mouvement, de Tokyo à Lima, de Sydney à Berlin, le rejet du capitalisme tel qu'il s'exprime actuellement. « *On le voit avec le sauvetage des banques et les lois pour réduire les dépenses sociales : les politiques ne défendent plus l'intérêt général, Ils trouvent de l'argent pour les banques mais plus pour les citoyens. Il faut dépasser le stade du capitalisme qui ne met plus l'humain au centre de la vie. Il existe d'autres modèles de société. Des alternatives sont là.* », estime Pamela Bartiett, citoyenne anglaise vivant à Madrid. Le mouvement pioche donc des idées chez les altermondialistes, dans l'économie citoyenne de Christian Felber, dans l'écologie, etc.

Les « indignés » rejettent les partis politiques traditionnels. Ils ont le sentiment que le peuple n'exerce plus le pouvoir, qu'ils vivent dans des gouvernements non représentatifs, pas en démocratie. Le mouvement est particulièrement implanté dans les pays qui cultivent le bipartisme, où la gauche s'est impliquée, compromise à leurs yeux, dans la gestion de la crise : Espagne, Portugal, Grèce, Grande-Bretagne, États-Unis. Que de nombreux hommes politiques, comme Barack Obama, expriment aujourd'hui leur compréhension du mouvement ne suffira pas à redorer le blason de la classe dirigeante chez ces réfractaires.

Pourquoi la France, réputée réfractaire, est-elle à la traîne ? Les activistes évoquent la campagne électorale. D'autres le facteur temps : en Espagne, des mois et des mois d'action ont été nécessaires au développement du mouvement. Cela prendra aussi du temps en France.

Benoît Hopquin, *Le Monde*, 21.10.10

III. PRODUCTION LIBRE EN ESPAGNOL

200 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

Respecto al Movimiento del 15M madrileño crecido en la Red, el articulista afirma que: « Ninguno de los grandes dirigentes ha tenido el valor de coger el metro, bajar en la estación Sol y hablar con los contestatarios ». Dicho de otra manera, se puede decir que siempre, pero más en tiempos difíciles, si algo necesita una organización, sea del tipo que sea, son hombres de acción. Líderes capaces de enfrentarse a los problemas adaptativos, inherentes a cualquier tiempo de crisis.

¿Qué reflexiones le merece la metáfora del metro? Argumente su parecer con ejemplos precisos.